

Synthèse de l'étude

« De l'intérêt du vivre-ensemble par les accueils collectifs de mineurs.

Expériences et compétences acquises selon les jeunes et leurs parents »

ou « Quand t'es chez toi, tu partages la vie avec tes parents, mais tu la partages pas comme si t'étais avec un enfant de ton âge. C'est pas la même chose. »¹

La notion de vivre-ensemble est de plus en plus utilisée dans la société actuelle, néanmoins elle n'est que peu définie et son sens a évolué au fil des années et des contextes sociaux. L'Observatoire des vacances et des loisirs des enfants et des jeunes (Ovlej) a souhaité travailler sur cette notion dans le contexte des accueils collectifs de mineurs (ACM) s'organisant dans le cadre extra-scolaire : accueils de loisirs, mini-camps et séjours collectifs. Ces espaces proposent en effet aux enfants et aux adolescents une vie en commun entre pairs, relevant aussi bien de la vie quotidienne que de temps d'activités ludiques, créatrice d'interactions et d'organisations collectives.

Peu d'études se sont intéressées aux vécus et aux perceptions des enfants et des adolescents qui fréquentent ces accueils. C'est donc sous cet angle que l'Observatoire a souhaité axé sa recherche, en y intégrant également les perceptions des parents. Le premier objectif de l'étude est de comprendre l'expérience du vivre-ensemble : comment les jeunes et leurs parents perçoivent-ils et décrivent-ils le vivre-ensemble vécu dans les accueils collectifs de mineurs ?

Pour les acteurs du champ de l'animation, les ACM constituent un cadre permettant aux jeunes de développer diverses aptitudes. En effet, chaque organisateur d'accueil collectif a pour obligation de rédiger un projet éducatif, à partir duquel s'organiseront les temps et les actions mis en œuvre au sein de ces espaces de vacances. Cependant, les enfants, les adolescents estiment-ils avoir effectivement développés des compétences durant ces expériences collectives ? Et lesquelles ? Leurs parents ont-ils les mêmes perceptions ? Ces questions répondent au second objectif de l'étude : identifier les « habiletés sociales et de comportement » acquises ou développées par les jeunes durant ces temps spécifiques de loisirs et de vacances.

Le dispositif d'enquête

L'objet de cette nouvelle étude n'est pas de travailler sur les diverses méthodes pédagogiques mises en œuvre par les équipes pour produire du vivre-ensemble, ni sur leurs impacts envers les enfants et adolescents qui fréquentent les accueils collectifs de mineurs. Elle porte sur les perceptions et représentations des familles (enfants, adolescents et parents) pour enrichir les connaissances et la compréhension de cette notion complexe.

Enquêter auprès de mineurs

Au vue des objectifs de l'étude et de cette volonté de donner la parole aux familles, le choix méthodologique s'est porté sur une enquête qualitative. Dans la plupart de ces enquêtes, ce sont en général les adultes qui sont interrogés. Il est plus rare que l'on s'adresse aux enfants, ou alors lorsqu'ils arrivent à l'adolescence. Or la principale cible de l'étude de l'Ovlej est celle des enfants et des adolescents, âgés entre 6 et 15 ans.

¹ Manon, 9 ans, partie pour la première fois en séjour de vacances.

Synthèse de l'étude vivre-ensemble en ACM

Les enquêtes sociologiques menées auprès d'enfants sont encore peu nombreuses et relativement récentes. Comme l'explique Clémence Perronnet², « *leur institutionnalisation progressive dans les années 2000 (Sirota, 2006) a notamment été permise par un changement de paradigme : pour pouvoir s'intéresser aux enfants et aux jeunes, la sociologie, l'anthropologie ou encore l'histoire ont dû cesser de « considérer l'enfance comme une étape sur le chemin de l'âge adulte », ce qui amenait à transformer « la réflexion sur les enfants [...] en propos sur les adultes » (Hirschfeld, 2003, p.6).* ». L'enfance est aujourd'hui reconnue comme une construction sociale et culturelle et les enfants sont considérés comme des acteurs à part entière. La sociologie peut donc s'y intéresser en tant que tel.

Au-delà des questionnements théoriques, des questions de méthodologies se sont également posées dans la construction de l'enquête : comment interroger de jeunes enfants ? Et seront-ils en mesure de verbaliser l'ensemble des éléments ayant trait au vivre-ensemble ? Deux choix méthodologiques ont été faits pour répondre au mieux aux objectifs : dans un premier temps, la réalisation de monographies au sein de divers accueils collectifs de mineurs et, dans un second temps, la réalisation d'entretiens individuels avec les jeunes.

Les monographies, par l'immersion de chercheurs au sein de divers accueils collectifs de mineurs, ont offert l'opportunité de discussions informelles avec les équipes pédagogiques et les jeunes mais, surtout, d'intégrer des phases d'observations à l'enquête. Celles-ci se sont avérées nécessaires pour comprendre toute la complexité de l'objet de recherche et mettre à jour les impacts potentiels des différents facteurs et cadres, dans lesquels s'inscrivaient chacun des accueils, sur la construction du vivre-ensemble. Dix accueils collectifs (accueils de loisirs, mini-camps, séjours de vacances et camps de scoutisme) ont ainsi été enquêtés sur l'été 2017. Notons que, quelle que soit leur forme juridique, tous s'inscrivent dans le courant de pensée de l'Education populaire.

Les paroles d'enfants et d'adolescents recueillies dans ce cadre se sont révélées insuffisantes au regard des attendus liés à la réalisation de cette étude. Un nouveau terrain d'enquête, cette fois centré uniquement sur la réalisation d'entretiens individuels auprès des mineurs, a donc été réalisé sur l'été 2018. Quarante-trois enfants et adolescents (6-14 ans) ont ainsi été interrogés au sein de quatre des accueils ayant été enquêtés l'été précédent.

Interroger les parents

Si la cible principale était celle des mineurs, cette enquête avait également pour objectif d'interroger des parents dont les enfants étaient inscrits dans l'un des dix accueils ayant fait l'objet d'une monographie. Les équipes pédagogiques de ces accueils ont donc sollicités les parents des jeunes présents durant la phase monographique, pour obtenir les coordonnées de volontaires acceptant de participer à l'enquête.

Quinze entretiens téléphoniques ont ainsi pu être menés avec des parents, sur les mois de septembre et d'octobre de l'année 2017. Néanmoins, il n'a pas toujours été simple de trouver des familles acceptant de participer à un entretien d'environ une heure et un biais a pu être observé dans l'échantillon. En effet, si, pour les séjours collectifs longs (séjours de vacances et camps de scoutisme), les familles interrogées ont des profils divers concernant la structure fréquentée par leur enfant et le type de départ (primo-partants et « habitués »), cette diversité ne se retrouve pas sur les accueils de loisirs. Les six parents interrogés dans ce cadre provenaient tous du même accueil de loisirs et sont des « habitués », leur enfant ayant commencé à fréquenter ces structures dès l'âge de 3-5 ans. Cette

² Clémence Perronnet. Enquêter auprès d'enfants en milieux populaires : adaptations, négociations et émotions. « La considération des enquêtés » - 5^{ème} journée d'étude des doctorant(e)s du CERLIS, Décembre 2015, Paris France. 2015.

Synthèse de l'étude vivre-ensemble en ACM

« habitude » de l'accueil de loisirs reflète néanmoins bien les pratiques de ces structures mises en lumière dans les précédentes études de l'Ovlej.

Les entretiens, qu'ils soient menés avec les parents ou avec les mineurs, pouvaient se décomposer en trois grandes parties : l'expérience en accueil collectif de mineur et son appréciation, la définition donnée au vivre-ensemble et, enfin, les compétences et habiletés acquises durant ces expériences collectives.

Le vivre-ensemble : un objet de recherche multiple et complexe

Les accueils collectifs de mineurs ne peuvent être pensés comme un monde homogène. S'ils sont regroupés sous une appellation générique (ACM), la multiplicité des facteurs (type d'accueils, projet éducatif et pédagogique, public accueilli,...) fait que la réalité d'une structure ne peut être identique à celle d'une autre. Ces divers facteurs peuvent impacter l'expérience et la construction du vivre-ensemble, notion qui, elle-même, peut faire référence à différentes dimensions.

Des constructions diverses en fonction des contextes ?

Pour les jeunes, l'importance de ne pas se retrouver seul au sein des accueils collectifs apparaît très vite dans les discours : *« Moi, mes parents, ils m'ont dit de vite me faire un copain, comme ça après, je serai pas tout seul. »* *« Le premier jour au centre, on essaye de voir s'il y a des amis à nous que l'on connaît. C'est plus facile et c'est mieux si on connaît déjà des gens. »*³. Apparaît alors un des premiers facteurs qui pourra avoir un impact sur la construction du vivre-ensemble : le niveau de connaissance des enfants, adolescents qui fréquentent l'accueil à la même période. Les relations d'interconnaissance prédominent-elles ? Et qu'en est-il de la rencontre au sein de ces divers accueils collectifs ?

Le « niveau de rupture » avec le cadre quotidien pourra également avoir un impact sur la construction du vivre-ensemble. Nous nous intéressons notamment ici au contexte spatial et à la mobilité. Les jeunes connaissent-ils déjà les lieux ? L'inscription implique-t-elle un départ et donc un éloignement prolongé avec la famille ? Les contacts avec celle-ci sont-ils autorisés, fréquents ? Un jeune garçon de 7 ans partis en séjour de vacances fait remarquer : *« Dans mon école, y'a un enfant qui est méchant avec moi. Alors ça me fait des vacances qu'il ne soit pas là ! »*. Se retrouver dans un espace où tout est à découvrir permet-il aux jeunes de plus ou mieux s'ouvrir à l'altérité ? Ou de se construire différemment et donc d'occuper une place différente au sein du groupe de pairs ?

Enfin, la question de la diversité présente, ou pas, au sein des groupes, tout comme le nombre d'enfants dans les accueils et/ou au sein des groupes constitués par les équipes pédagogiques ont également été relevés, durant la phase monographique, comme des facteurs pouvant avoir un impact sur la construction du vivre-ensemble. La diversité, quelle que soit sa nature (origine sociale ou culturelle, âge, genre, type de territoire,...) est-elle présente au sein des accueils ? Et, si oui, les jeunes la perçoivent-ils ? Quelle est, pour eux, son impact sur le vivre-ensemble ? Les familles perçoivent-elles un impact de l'organisation mises en place par les encadrants sur la construction du vivre-ensemble ?

Ces quatre facteurs, directement en lien avec les contextes territoriaux, sociaux et organisationnels des accueils, ont pu être distingués lors de la phase monographique. Ils ont permis de mieux définir l'objet de recherche et l'ensemble des questions à aborder avec les familles interrogées dans la phase d'enquête par entretiens.

³ Deux garçons de 7 ans, l'un en séjour collectif, l'autre en accueil de loisirs.

Différentes dimensions, observées dans des temps et des constructions distincts

Le travail bibliographique réalisé sur la notion de vivre-ensemble⁴ montre que celle-ci fait référence à de nombreuses dimensions. Lors des phases monographiques réalisées au sein des accueils collectifs de mineurs, sept ont pu être observées :

- Les règles de vie,
- Le partage, l'entraide,
- Le faire-ensemble, la co-construction,
- La communication,
- La gestion des conflits,
- L'ouverture à l'autre ou aux autres,
- L'autonomie.

Et ces dimensions peuvent se décliner de différentes manières selon les temps ou les « constructions en œuvre » dans lesquels elles s'inscrivent. Quatre temps ont ainsi pu être distingués, quel que soit le type de structure : temps d'organisation et de régulation de la vie collective ; temps de vie quotidienne ; temps de pratiques et d'activités proposées par les équipes pédagogiques, au sein de groupes ou d'équipes ; et enfin, temps où les jeunes ont la possibilité de choisir comment occuper leur temps libre, sans forcément être au sein d'un groupe. Et le vivre-ensemble peut être mis en œuvre par les équipes pédagogiques (avec une intention éducative pensée en amont ou en réaction à un événement particulier), ou directement par les enfants et les adolescents sans qu'il n'y ait d'intervention de la part d'adultes.

Toutes ces dimensions seront-elles énoncées par les jeunes et leurs parents ? Le vivre-ensemble sera-t-il plus perçu et verbalisé dans l'un des temps spécifiques ? Ou en fonction de son type de construction ? **Tous ces « cadres » et facteurs induisent non pas une construction unique du vivre-ensemble, mais bien divers processus qui seront plus ou moins mobilisés selon la diversité des contextes dans lesquels se retrouveront les enfants et les adolescents.** Cette première phase d'analyse semblait nécessaire pour saisir toute la complexité de cet objet de recherche.

Pour les jeunes, sur quoi et comment se construit l'expérience des ACM ?

Un centre de loisirs, une colonie, c'est quoi ?

Lors des entretiens menés avec les jeunes, âgés entre 6 et 14 ans, il leur a été demandé : « Si tu devais expliquer ce qu'est un centre de loisirs/une colonie de vacances à un copain qui ne connaît pas, qu'est-ce que tu lui dirais ? ».

Les accueils de loisirs sont avant tout définis par ce que l'on y fait et par la perception positive que l'on en a, bien que la question ne porte pas sur leur appréciation de ces lieux de loisirs. Ainsi, les enfants nous parlent d'activités, de manière générale ou en les détaillant, de jeux, de sorties, et la majorité nous disent que « *c'est bien* ». Beaucoup utilisent également des termes montrant l'abondance : « *plein d'enfants* », « *plein d'endroits* », « *faire plein de choses* », « *tu vas beaucoup t'amuser* », « *beaucoup d'amis* ». Enfin, les jeunes décrivent ces lieux par les personnes qu'ils y côtoient, les animateurs et les amis, et par le fait qu'il s'agit d'espaces pour s'amuser.

Les séjours de vacances sont également décrits, avant toute chose, par les activités, les animations et leur abondance : « *plein d'activités* », « *plein d'autres ateliers* », « *faire plein de choses* ». Cependant, ces loisirs s'accompagnent ici d'un éloignement des parents, décrit par le départ et le fait de dormir

⁴ Cf. première partie du rapport : « De l'usage du terme vivre-ensemble ».

Synthèse de l'étude vivre-ensemble en ACM

ailleurs. Les « autres » font également partis des descriptions. Ils sont parfois nommés (animateurs, amis), mais beaucoup font simplement référence « aux autres personnes » et/ou enfants qui partagent le séjour. Enfin, les jeunes interrogés citent les temps de vie quotidienne (repas, tâches ménagères, toilette, coucher) qui rythment ces journées passées loin de la famille.

Ces premières informations sur les perceptions des enfants et des adolescents montrent les spécificités de ces différents accueils, qui s'inscrivent dans des espaces et des temps de vie différents. Ainsi, si les nombreuses activités et la dimension collective (les autres) apparaissent dans tous les discours, les accueils de loisirs se distinguent par l'expression de l'appréciation de ces lieux et leur objet (s'amuser), tandis que pour les séjours de vacances, c'est l'éloignement du cadre familial et les temps de vie quotidienne qui sont exprimés.

Qu'est-ce qui plaît ou nous plaît pas ?

En demandant aux jeunes ce qui leur plaît le plus au sein de ces espaces de loisirs et de vacances collectifs, nous retrouvons l'importance du faire, puisque nombreux sont ceux qui nous citent les activités. Cependant, dans les séjours de vacances, ce qui plaît c'est aussi de découvrir de nouvelles personnes, comme l'explique Erin, 11 ans : *« J'aime bien rencontrer des nouvelles personnes et des choses que je connais pas, parce que c'est pas marrant de revoir toujours les mêmes choses. »*

Quant à ce qui ne plaît pas, que ce soit en accueils de loisirs ou en séjours collectifs, c'est les disputes, le manque de respect et le fait de devoir côtoyer les personnes qui sont au cœur de ces « histoires ». Ce qui est exprimé par les jeunes ici n'est donc pas le fait de ne pas apprécier des personnes pour ce qu'elles sont (leur caractère, leur différence), mais bien parce que leur comportement provoque des conflits. Ce n'est pas l'Autre qui ne plaît pas, mais les conséquences négatives de ses actes sur la vie collective ou sur un ou des individus.

Les enfants et les adolescents interrogés nous ont également parlé d'une expérience qui les a marqués particulièrement au cours de leurs vacances en accueil de loisirs ou en séjours collectifs. Dans les premiers, c'est plutôt l'appréciation du lien aux autres (*« je n'ai pas besoin d'être timide, vu que je connais déjà plein de monde »*, *« Il y a beaucoup de respect et beaucoup d'aide »*⁵) qui est cité. Dans les seconds, les jeunes nous parlent aussi bien d'expériences qui leur ont permises de développer leur confiance en eux, de découverte d'autres personnes, de moments vécus sortant de l'ordinaire, ou de la sensation de liberté qu'ils éprouvent (*« on pouvait se coucher comme on voulait, c'était bien »*, *« les animateurs nous laissent beaucoup de temps libre »*⁶).

A travers ces réponses, nous commençons à percevoir la thématique du vivre-ensemble, que ce soit dans la rencontre et la création de liens, ou dans l'apprentissage de la vie en collectif, notamment au travers de la gestion des émotions et des conflits ou du comment vivre avec un autre qui ne respecte pas les règles de vie et/ou fait preuve d'un manque de respect envers un ou plusieurs individus. **Le vivre-ensemble apparaît ainsi non pas simplement comme une organisation de vie collective au sein d'un même espace de vie, mais bien comme divers liens aux autres qui se construisent aussi bien dans l'épanouissement que dans la contrariété.**

Quelle définition du vivre-ensemble pour les jeunes ?

« Pour toi, c'est quoi de vivre avec les autres en centre de loisirs/colonie, qu'est-ce que ça signifie ? »
A cette question, où l'on demande à chaque enfant, chaque adolescent, de nous donner sa propre

⁵ William, 11 ans et Clara, 11 ans et demi, inscrits tous deux en accueil de loisirs depuis plusieurs années.

⁶ Rose, 9 ans et demi et Gabriel, 11 ans, tous deux sur leur troisième séjour de vacances.

Synthèse de l'étude vivre-ensemble en ACM

définition du vivre-ensemble, certains utilisent le « je » quand d'autres s'expriment en utilisant le « on ». Dans ce second cas, ils s'intègrent spontanément au sein des groupes, en parlant de l'ensemble des personnes. Le collectif prend alors toute sa place. Si, au sein des séjours de vacances, la quasi-totalité des jeunes interrogés ont utilisé le « on », pour les accueils de loisirs, ils sont quasiment autant à utiliser le « je » que le « on ».

L'expression de ce qu'est le vivre-ensemble se distingue selon le type d'accueil fréquenté. Ceux en accueils de loisirs parlent de l'expérience, de leur vécu, tandis que ceux en séjours de vacances expliquent comment bien vivre-ensemble. **L'analyse des entretiens permet donc de distinguer deux manières de définir la notion de vivre-ensemble : d'une part par ce qu'elle est, les divers liens sociaux qui sont vécus ; d'autre part au travers des « modalités » à mettre en œuvre pour que les relations qui unissent les personnes au sein de l'accueil soient vécues de manière positive.**

Ainsi, les jeunes interrogés en accueil de loisirs racontent, en positif comme en négatif, ce qui se joue entre eux : les disputes, les bagarres, les jeux, les blagues, les discussions. Les enfants et les adolescents commencent souvent par parler des amis, restreignant ainsi le lien social au lien amical. Néanmoins, ils décrivent aussi ce qui leur apparaît comme négatif et la manière dont ils apprennent à vivre avec. Pour Cécilia, 11 ans, *« Il y a certaines personnes qu'on ne peut pas trop aimer, donc voilà. Mais après, je les laisse faire ce qu'ils veulent, et moi je fais mon truc avec mes copines et tout. »*.

Les enfants et adolescents interrogés en séjours de vacances nous parlent plutôt de ce qu'il faut faire pour bien vivre-ensemble. Ils ne nous parlent pas, ou peu, d'amis, mais plutôt de personnes, sans distinguer nominativement de qui il s'agit. L'important n'est pas les liens qui les relient à ces « autres » mais l'attention qu'ils doivent leur porter. Et celle-ci se traduit par des valeurs : l'entraide, le respect, le partage. L'entraide apparaît comme la « valeur phare » de ce vivre-ensemble : elle est citée deux fois plus que les deux autres dans les discours et se traduit aussi bien dans la vie quotidienne (*« On s'entraide, chacun à son rôle, chacun doit faire des tâches. »*⁷) que dans le soutien aux autres (*« Il faut qu'on s'entraide. C'est important, si quelqu'un tombe, qu'on aille l'aider. », « S'il y en a un qui a besoin d'aide, il faut y aller directement. »*⁸).

Qu'en est-il des rencontres au sein des ACM et quelle perception de la diversité ?

Pour quelle raison va-t-on vers l'autre ?

Dans l'expression de ce qu'est le vivre-ensemble, les jeunes nous parlent des autres, essentiellement des jeunes, mais peu des rencontres. Et pourtant, lorsqu'on leur demande s'ils ont fait la connaissance de nouvelles personnes, la quasi-totalité répond par l'affirmative, et cela quel que soit le type d'accueil fréquenté.

*« On se fait de nouveaux copines et copains. A la base, quand tu vis en groupe, c'est le plus important. Au moins tu te fais confiance et tout. »*⁹. Pour la majorité des jeunes interrogés, l'enjeu ne semble pas être la rencontre en elle-même, mais plutôt la création de liens « affectifs ». Les enfants et les adolescents vont d'abord et avant tout à la rencontre des autres pour se faire des amis. L'interconnaissance, lorsqu'elle est présente au sein des centres (notamment pour les accueils de loisirs), est d'ailleurs vécue comme une plus-value : elle rassure en permettant d'avoir la certitude de ne pas se retrouver seul. Ne pas se faire d'amis est d'ailleurs l'une des principales peurs lors du premier départ en séjours de vacances.

⁷ Gabriel, 11 ans, parti pour la troisième fois en séjour de vacances.

⁸ Juliette, 13 ans et demi, partie plusieurs fois en séjours de vacances et Eva, 12 ans, partie pour la seconde fois.

⁹ Cécilia, 11 ans, inscrite en accueil de loisirs depuis un an.

Synthèse de l'étude vivre-ensemble en ACM

Dans ces espaces de loisirs et de vacances qui privilégient la vie en collectivité, les rencontres sont facilitées par un cumul de facteurs : le besoin de se « trouver des amis », le partage des lieux, la pratique d'activités, l'intervention des animateurs. **Que les jeunes connaissent déjà, ou pas, d'autres personnes à leur arrivée, ils feront de nouvelles connaissances. Le groupe d'amis, ou celui auquel le jeune « appartient » au sein du centre, est vécu comme un élément de rassurance pour les jeunes.**

Quel type de diversité les jeunes perçoivent-ils et pour quel impact ?

A la question « Selon toi, est-ce qu'il y a des jeunes ici qui sont différents des autres ou qui sont différents de toi ? », la réponse est le plus souvent positive. Les principales différences, verbalisées spontanément par les enfants et les adolescents, portent sur les traits de caractère et le comportement : agressifs, timides, calmes, gentils, sociables, moqueurs, ... **Les différences semblent donc être perçues avant tout par rapport aux interactions qui vont se créer entre les jeunes.** Cette perception de la diversité rejoint donc la définition du vivre-ensemble donnée par les mineurs en accueil de loisirs, qui se traduit principalement par les liens qui se créent entre les jeunes.

Spontanément, les jeunes interrogés ne parlent pas de la mixité sociale et culturelle, qui est pourtant présente au sein de certaines structures (comme cela a pu être observé durant la phase monographique). Bien que la différence puisse être visible, notamment pour les origines culturelles, de nombreux jeunes expliquent qu'elle n'a pas d'impact. Ainsi Louise indique que « *même s'ils sont anglais on va dire, ben je voudrais toujours être leur amie, parce qu'en fait, ils sont toujours aussi sympa qu'avant.* », et Antonio pense que « *ça n'a pas d'importance. (...) si un pote à moi est d'origine, je ne sais pas de quelle origine, eh ben nous on s'en moque. Juste on va être potes, et puis ça y est. Il n'y a pas de différences.* »¹⁰.

Si certains jeunes n'expriment pas d'intérêt pour la diversité, d'autres expliquent que cela leur permet de s'ouvrir et d'apprendre. Pour Erin et Vincent, être avec d'autres personnes différentes c'est « *apprendre plus de choses* », « *quand je cherche une autre manière, eh bah, moi, ça m'apporte une autre manière* »¹¹. Pour Alexandre ou Maxime, être tous pareil, c'est ennuyeux, « *c'est fait pour découvrir ici aussi* »¹². Pour ces jeunes, la diversité est perçue de manière positive, au travers d'un enrichissement personnel.

Le vivre-ensemble se verbalise-t-il aussi au travers de l'organisation de la vie collective ?

Si les jeunes ont facilement exprimé l'idée que vivre-ensemble en accueils collectifs, c'est avant tout le fait d'être avec d'autres et ainsi de créer des liens avec eux (que l'objectif soit de se faire des amis ou d'apprendre de l'autre), l'organisation pour vivre avec ces « autres » est moins présente dans les discours. Dans leur définition du vivre-ensemble en séjours de vacances, les jeunes interrogés ont mentionné l'attention qui doit être portée aux autres et, en ce sens, ont parfois décrit le partage des tâches ménagères ou des lieux, qui se met en place au sein de ces espaces de vacances.

Parmi les différents temps de vie qui rythment les journées des mineurs au sein des accueils¹³, les temps d'organisation et de régulation de la vie collective sont ceux sur lesquels les jeunes s'expriment

¹⁰ Louise, 11 ans, partie pour la seconde fois en séjour. Et Antonio, 10 ans, inscrit en accueil de loisirs depuis plusieurs années.

¹¹ Erin, 11 ans, partie pour la troisième fois en séjour de vacances ; Vincent, 8 ans, inscrit en accueil de loisirs depuis plusieurs années.

¹² Alexandre, 9 ans et Maxime, 14 ans, inscrits en accueil de loisirs.

¹³ Quatre ont été distingués dans l'étude, comme cela a déjà été mentionné : temps d'organisation et de régulation de la vie collective ; temps de vie quotidienne ; temps de pratiques et d'activités proposées par les

Synthèse de l'étude vivre-ensemble en ACM

le moins. Il est nécessaire de leur poser des questions pour qu'ils expliquent comment ils connaissent les horaires, les règles ou la manière dont l'organisation de la vie collective a été mise en place.

Une des dimensions qui apparaît dans les discours des jeunes, lorsqu'ils sont questionnés sur l'organisation des journées, est celle du choix. Ils mentionnent principalement la liberté dont ils bénéficient durant les temps dits « libres » (en ayant le choix de s'occuper comme ils le souhaitent) ; le choix qui leur est offert entre plusieurs activités, lors des temps de pratiques proposées par les animateurs ; mais également le choix de ne pas participer aux activités ou animations qui ne plaisent pas.

Certains jeunes expriment également la possibilité qui leur est offerte de proposer des activités ou animations qu'ils souhaitent faire, souvent durant des temps de « réunions » organisés par les équipes pédagogiques. Cette invitation à participer à la construction du programme d'activités est le plus souvent appréciée : dans la prise en compte de leurs envies, les jeunes se sentent écoutés. Leur expression autour de cette notion d'implication se traduit par l'idée que les animateurs ont pour objectif de leur faire plaisir. Nathalie explique ainsi : *« on leur demande des choses et ils le font. C'est trop bien ça. »*, et Pauline indique que les animateurs *« nous demandent ce qu'on voudrait faire pour pas nous décevoir. (...) Et, du coup, nous ça nous fait plaisir, parce que, parfois, il y a des activités qu'on aime pas forcément. »*¹⁴.

Lors des observations, ces « espaces de discussions » sont apparus comme des moments qui peuvent permettre aux jeunes d'apprendre à s'exprimer, à oser proposer, à s'écouter, accepter ou débattre les propositions des autres. Tout cela n'est pas ou peu soulevé dans les entretiens menés auprès des enfants et des adolescents, et ces temps n'ont d'ailleurs pas forcément ces objectifs lorsqu'ils sont organisés par les équipes.

Si les temps de loisirs et de vacances proposés par les accueils collectifs sont avant tout perçus au travers de la dimension du plaisir, de l'amusement, cette perception pourrait amener à laisser penser qu'ils ne doivent être que positif. Or les discours des enfants et des adolescents nous montrent que ce n'est pas toujours le cas. La confrontation à d'autres au travers d'un cadre ludique et de divers temps de vie quotidiens permet aux jeunes d'expérimenter diverses manières de trouver un équilibre entre bien-être individuel (s'amuser, se sentir bien, entouré, respecté) et prise en compte du collectif pour permettre un bien vivre-ensemble (bonne ambiance, entraide, organisation). **Le vivre-ensemble au sein des accueils collectifs de mineurs s'entend donc aussi bien comme la prise en compte de l'individu que du collectif.**

Pour les parents, sur quoi et comment se construit l'expérience des ACM ?

Dans les entretiens menés avec les parents, la principale dimension mentionnée est celle du plaisir des enfants et des adolescents. La priorité est de pouvoir proposer à ses enfants une expérience ludique qu'ils apprécieront, souvent sur un temps où les parents ne sont pas en mesure d'être eux-mêmes présents, de par leurs contraintes professionnelles. Cependant, laisser son enfant entre les mains d'inconnus n'est pas toujours simple. Les résultats de la précédente étude de l'Ovlej avait montré l'importance de l'information et le besoin de confiance des familles lorsqu'elles doivent choisir

équipes pédagogiques, au sein de groupes ou d'équipes ; et temps où les jeunes ont la possibilité de choisir comment occuper leur temps libre, sans forcément être au sein d'un groupe.

¹⁴ Nathalie, 11 ans, partie pour la première fois en séjour de vacances et Pauline, 11 ans inscrite en accueil de loisirs l'été depuis plusieurs années.

Synthèse de l'étude vivre-ensemble en ACM

un séjour collectif pour leurs enfants¹⁵. Dans cette nouvelle étude, les résultats indiquent que ce qui primera dans ce besoin de réassurance, c'est avant tout l'expérience et la parole de l'enfant.

Pour les séjours collectifs, il suffit que l'enfant retrouve ses parents en leur disant « Je veux y retourner », pour que les craintes quant à son expérience disparaissent, ou du moins s'estompent. Les termes utilisés par certains parents pour décrire ces expériences sont d'ailleurs parfois assez forts : « *il est enchanté* », « *ils adorent* », « *il s'éclate* », « *il est métamorphosé* ». Le plaisir de l'enfant prend donc une place particulièrement importante dans les attentes des parents. Et c'est souvent lorsque ces attentes liées au plaisir de l'enfant ou de l'adolescent sont comblées que les parents peuvent s'intéresser à d'autres dimensions.

Au-delà de la notion de plaisir, ces temps de loisirs et de vacances s'inscrivent en complémentarité de ce qui peut être vécu avec la famille. En effet, l'objectif des parents est souvent de permettre à leurs enfants de vivre des expériences qu'ils n'auraient pas pu leur proposer, quelle qu'en soit la raison (« *ils font des choses ludiques que nous peut-être parents, on n'a pas l'idée de faire. Ou l'idée, ou le temps, ou les moyens.* »¹⁶).

Les perceptions des parents des expériences de vie vécues par les jeunes au sein des accueils collectifs de mineurs se construisent donc à partir de leurs attentes envers ces structures, mais, surtout, au travers des paroles de leurs enfants. Leurs perceptions sont donc souvent partielles, leur accès à l'information n'étant pas neutre. Il dépend notamment de ce que les jeunes retiennent ou veulent bien leur raconter, ou des questions que les parents poseront ou ne poseront pas en fonction de leurs propres centres d'intérêts ou craintes. Ainsi une mère explique que « *puisque on fait pas, on est toujours content d'avoir un maximum d'informations* », tandis qu'une autre déclare à l'inverse qu'elle n'est « *pas quelqu'un qui a besoin de savoir exactement, tous les jours, qu'est-ce qui se passe, qu'est-ce qu'ils font, qu'est-ce qu'ils mangent. Pour moi, c'est aussi leurs vacances, leur jardin secret, et voilà.* »¹⁷.

Quelle définition du vivre-ensemble pour les parents ?

Dans les définitions données par les parents de ce qu'est le vivre-ensemble en accueils collectifs de mineurs, quatre dimensions se distinguent :

- La principale est le respect des personnes (des autres d'abord, mais aussi de soi),
- La communication, au travers de la parole et de l'écoute,
- Le partage, qu'il s'agisse d'expériences, de biens ou de savoirs,
- L'agir ensemble, que les parents expriment au travers des expressions « *décider ensemble* », « *co-construire* », « *apprendre à résoudre les problèmes* », « *trouver une solution* ».

Leur définition se rapproche donc de celle donnée par les jeunes en séjours de vacances : les valeurs ou capacités à mettre en application pour bien vivre-ensemble. Notons que, contrairement aux discours des jeunes, la distinction entre accueils de loisirs et séjours collectifs n'apparaît pas dans les entretiens auprès des parents, sur l'expression de ce qu'est le vivre-ensemble.

¹⁵ Isabelle Monforte, « Choisir une colo ou un mini-camp : quels sont les critères des familles, des enfants et des adolescents ? », Bulletin de l'Ovlej n°46, juillet 2016, OVLEJ.

¹⁶ Mère d'enfants de 9 et 10 ans inscrits en accueil de loisirs et partis en mini-camp.

¹⁷ Mères d'enfants partis en séjour de vacances (respectivement 10 et 12 ans, et 11 ans).

Synthèse de l'étude vivre-ensemble en ACM

Au travers de cette notion, ce qui intéresse les parents, c'est l'intégration au sein d'un groupe. Le fait que leurs enfants puissent acquérir ou développer des capacités d'adaptation, d'intégration est perçu comme une plus-value car cela leur servira tout au long de leur vie.

La vie en collectivité est donc une dimension importante et recherchée par les parents, à laquelle ils associent une diversité de publics accueillis. Celle-ci n'est pas restreinte à la mixité sociale et/ou culturelle mais est entendue au sens large (territoires, modes de vie, conceptions éducatives). En inscrivant leurs enfants au sein d'un accueil collectif de mineurs, les parents souhaitent leur offrir l'opportunité de rencontrer d'autres personnes (enfants, mais également adultes), d'apprendre à aller vers elles et à les connaître et, enfin, de vivre avec elles au sein d'un groupe différent de ceux que l'enfant, l'adolescent connaît déjà dans sa vie quotidienne. Par cette confrontation à l'autre, ils souhaitent que leurs enfants comprennent, par l'expérience, qu'ailleurs c'est différent.

Les ACM : cadre d'un apprentissage informel ?

Avant d'identifier les « habiletés sociales et de comportement » acquises ou développées par les jeunes durant leurs vacances en accueils collectifs, il était important de s'interroger sur la conscience ou pas, pour les familles, d'apprentissages faits au sein de ces espaces de loisirs et de vacances. En effet, nous l'avons dit, ceux-ci sont souvent perçus avant tout au travers de la dimension ludique : l'attente principale n'est pas l'apprentissage mais bien le plaisir, l'amusement.

Est-ce que tu penses que tu apprends des choses en centre de loisirs/colonie ?

Quasiment tous les enfants et adolescents interrogés ont répondu avoir appris des « choses » durant leurs vacances en accueils de loisirs ou en séjours de vacances. Les deux premiers types d'apprentissages qui sont cités le plus spontanément sont ceux en lien avec les animations pratiquées et le vivre-ensemble (apprendre à vivre en groupe, le respect, le partage).

Les jeunes voient l'apprentissage au sein des accueils collectifs de mineurs au travers de deux dimensions : d'une part, la découverte de « choses » ou de personnes qu'ils ne connaissaient pas auparavant, d'autre part, des compétences sociales et des valeurs permettant de vivre en groupe. Sur l'ensemble des réponses, c'est plutôt la dimension découverte qui est la plus citée. Au-delà des animations non connues, les jeunes parlent de découverte de savoirs, de savoir-faire, de personnes (animateurs et/ou mineurs) ou encore de lieux. Nathalie liste ainsi : *« on apprend à faire du feu, on va apprendre à faire des maquettes, on apprend comment et d'où vient l'argile. (...) On apprend un peu à cuisiner avec notre chef cuisinier. Il y a aussi apprendre à connaître tout le monde, à respecter les autres qui ne sont pas de la même nationalité. Apprendre à apprendre. On apprend des jeux qu'on ne connaissait pas. On apprend plein de trucs. »*¹⁸.

L'analyse des discours des enfants et des adolescents sur l'apprentissage montrent également que cette notion est souvent perçue dans le sens « savoirs que je vais pouvoir transmettre ». Ainsi, j'apprends par exemple les règles d'un jeu que je vais pouvoir expliquer à d'autres par la suite ; j'apprends à faire la vaisselle et je vais donc pouvoir aider mes parents à mon retour. En ce sens, la « transmission » de compétences sociales peut apparaître comme plus compliquée pour les enfants et les adolescents, d'où une moindre verbalisation. D'autant plus que ces compétences se construisent dans la durée, contrairement aux savoir-faire qui sont des compétences que l'on peut percevoir immédiatement.

¹⁸ Nathalie, 11 ans, partie pour la seconde fois en séjour de vacances.

Et pour les parents, quelle perception d'apprentissages ?

S'il semble assez simple, pour les parents, de parler de leurs attentes envers les accueils collectifs de mineurs, identifier les compétences effectivement acquises ou développées par les jeunes au sein de ces structures est plus compliqué. Plusieurs facteurs peuvent expliquer cette difficulté : en premier lieu, le fait que l'attention des parents ne soit pas centrée, dans un premier temps, sur cette acquisition de compétences mais plutôt sur le besoin d'être rassuré quant au bien-être de leur enfant. Et pour certains, les accueils collectifs ne sont perçus qu'au travers de la dimension ludique, l'apprentissage étant associé au cadre scolaire.

Pour les accueils de loisirs, lorsque les enfants le fréquentent sur l'ensemble de l'année, certains parents relèvent qu'il est difficile de distinguer ce qui est développé par l'école et par le centre : *« c'est difficile comme ça, quand vous avez une semaine par ci, une semaine par là, vous vous rendez pas compte en fait de ce qui a permis de grandir : soit c'est l'école, soit c'est les vacances, soit c'est le centre. »*¹⁹.

Enfin, les processus d'éducation et/ou de construction identitaire mis en œuvre lors de ces expériences collectives n'ont pas toujours d'effets immédiats. Les impacts sur les jeunes ne peuvent, parfois, se percevoir que sur le long terme comme l'explique cette mère de famille : *« Tous mes enfants ont participé à ces centres. Et avec du recul maintenant, parce qu'ils sont grands, ça les amène à développer une autre forme d'autonomie et une autre forme de socialisation on va dire, qui n'est pas la même qu'à l'école. »*²⁰.

Pour autant, le terme (apprendre, apprentissage, en lien avec les expériences en ACM) a été prononcé plus de 100 fois par l'ensemble des quinze parents interrogés, notamment lorsqu'ils ne sont pas interrogés directement sur cette identification de compétences, mais plutôt sur les histoires de vie de leurs enfants. Nous pouvons donc en conclure que, bien que les parents éprouvent des difficultés à conscientiser l'apprentissage au sein de ces structures, celui-ci est pourtant bien présent.

Qu'apprend-t-on en ACM ?

Nous ne nous intéressons pas, dans cette étude, à l'apprentissage de jeux ou d'activités spécifiques, qui a été cité par de nombreuses personnes interrogées, mais bien aux « habiletés sociales et de comportement ». Si les jeunes et les parents n'utilisent pas toujours les mêmes termes ou ne perçoivent pas de la même manière certains apprentissages, les diverses dimensions abordées dans les entretiens restent néanmoins proches et se retrouvent quel que soit le type de structures (hormis pour l'autonomie dans les discours des jeunes).

¹⁹ Mère d'un enfant de 10 ans inscrit en accueil de loisirs.

²⁰ Mère d'un enfant de 11 ans parti en séjour de vacances.

Jeunes

-  Respect des règles et des personnes
-  Ouverture à l'autre
-  Compétences relationnelles
-  Entraide
-  Autonomie

Parents

-  Application des règles de vie
-  Autonomie
-  Sociabilité : s'ouvrir aux autres et créer des liens
-  Apprentissage de la différence
-  Prise en compte de l'autre
-  Faire/agir ensemble

Règles de vie

Si, lors de la phase d'observation, l'apprentissage des règles de vie était ressorti comme un des points importants du vivre-ensemble, celui-ci n'apparaît pas en tant que tel dans les entretiens. Pour les jeunes comme pour les parents, il ne s'agit pas d'apprentissage car les règles sont, selon eux, déjà connues. Elles ont été acquises au sein de la famille, de l'école ou par une pratique habituelle ou récurrente des accueils collectifs.

Pour les parents, l'enjeu est de permettre à l'enfant, l'adolescent de prolonger cet apprentissage dans un environnement différent et avec des personnes différentes : « *S'ils s'aperçoivent que ce que l'on met en place dans la famille, ça sert à quelque chose (...) qu'il y a des choses qui sont identiques, ça aide.* »²¹. L'expression des jeunes se porte plutôt sur le non-respect des règles par certains, qui vient perturber la vie collective. Ce qui leur semble important, c'est cette notion de respect, qu'il s'agisse de respecter les règles, les lieux ou, surtout, les personnes. Ainsi, il ne s'agit pas simplement de respecter des règles liées à l'organisation de la vie collective ou aux interdits, mais également de respecter l'autre.

Ouverture à l'autre et apprentissage de la différence

Que ce soit au travers de la notion de respect ou dans la création de liens, ce qui apparaît clairement dans les entretiens menés avec les enfants et les adolescents, c'est l'autre. Ils apprennent à aller vers les autres, que ce soit pour les aider, apprendre à les connaître ou encore s'en faire des amis, comme l'explique Tiago : « *J'apprends l'amitié, le respect déjà entre nous.* »²². Les parents relèvent également cet apprentissage de capacités à s'ouvrir aux autres et à créer des liens, mais également la conscience d'avoir ces capacités : « *si elle retrouve pas d'amis, elle s'en refait. Donc y'a pas du tout entre guillemet*

²¹ Mère d'un enfant de 11 ans parti en séjour de vacances.

²² Tiago, 10 ans, inscrit en accueil de loisirs depuis deux ans.

Synthèse de l'étude vivre-ensemble en ACM

de *“peur de l'étranger”, ça, elle l'a totalement dépassé. “Je vais rencontrer de nouvelles personnes et automatiquement, je vais me faire des amis”. »*²³.

Cette ouverture à l'autre se traduit également par une ouverture à l'altérité. Certains jeunes citent la rencontre d'enfants en situation de handicap ou simplement vivant sur d'autres territoires et/ou ayant d'autres modes de vie. Jeunes comme parents relèvent la découverte de l'Autre qui amène à l'apprentissage de la différence.

Compétences relationnelles

L'ouverture aux autres n'est pas vécue simplement comme un apprentissage de l'Autre, mais également comme une expérience qui va permettre de développer des capacités individuelles en lien avec la construction identitaire. Ce développement de compétences relationnelles est propre à chacun, en fonction de son caractère, son histoire. Ainsi Nathan explique *« Avant, j'étais tellement timide que je ne pouvais pratiquement pas parler à ceux de ma tente. »*, tandis que Gabriel relève qu' *« avant que j'aie en colo, je pensais un peu qu'à moi en fait. »*. Une mère indique, elle, que son fils *« adore être en contact avec d'autres gens, donc ça le nourrit quoi »*²⁴.

De manière générale, les principales thématiques qui sont verbalisées sont celles :

- De la création de lien amical, qui peut être associée à la capacité à établir le lien avec une personne,
- Des échanges qui vont permettre une bonne ambiance, qui peuvent faire appel à la capacité à gérer des situations émotionnellement difficiles lors des conflits, pour permettre de revenir à une situation « apaisée »,
- Des échanges qui vont permettre d'avancer dans un jeu d'équipe, qui font ici référence aux capacités à écouter et/ou à convaincre que la solution que l'on propose est la plus pertinente pour avancer dans le jeu.

Entraide et prise en compte de l'autre, faire ensemble

Si les parents utilisent souvent l'expression « faire attention à l'autre », les jeunes emploient eux le terme « d'entraide ». Pour Guillaume, 13 ans, *« on vit à 100 sur le camp, à peu près, alors qu'à la maison on est quatre. Ce n'est pas pareil : s'entraider entre deux et s'entraider entre tous les gens de la colo. »*. Cette notion d'entraide est particulièrement importante pour les jeunes. En accueil de loisirs, elle est définie principalement au travers des jeux en équipe. Dans les séjours collectifs, elle est perçue aussi bien dans les activités, que dans la vie quotidienne ou le « soutien moral ».

Les parents relèvent également que le fait de devoir prendre en compte l'autre se joue également dans « l'agir ensemble », lorsqu'il s'agit de prendre des décisions collectives ou de devoir faire des concessions sur ce que l'on souhaite pour aller dans le sens du groupe.

Autonomie

Si l'apprentissage de l'autonomie n'est pas cité spontanément par les jeunes, c'est, à l'inverse, souvent le premier qui est cité par les parents. Ces derniers le perçoivent aussi bien en séjours collectifs qu'en accueils de loisirs. Or, si les enfants et adolescents en séjours de vacances ont quasiment tous répondu

²³ Mère d'une adolescente de 14 ans partie en camp scout pour la seconde fois.

²⁴ Nathan, 13 ans, et Gabriel, 11 ans, partis plusieurs fois en séjour de vacances ; mère d'un enfant de 8 ans inscrit en accueil de loisirs.

Synthèse de l'étude vivre-ensemble en ACM

par l'affirmative à la question d'un apprentissage de l'autonomie, c'est l'inverse pour les jeunes en accueils de loisirs, qui, eux, ne l'ont pas perçu.

L'acquisition d'autonomie est principalement associée aux tâches de la vie quotidienne (vaisselle, rangement), à la toilette et à l'habillement. Des temps de vie peu présents, voire absents des accueils de loisirs donc. Cette dimension n'est néanmoins pas toujours perçue uniquement au travers de l'apprentissage de savoir-faire. Certains (enfants comme parents) notent également une évolution sur la capacité à prendre seul des décisions, à se gérer sans l'intervention d'un adulte.

Des loisirs « éducatif » ?

Si les jeunes acquièrent des compétences ou habiletés en accueils collectifs, pour les parents, ces apprentissages ne sont pas obligatoirement « éducatif ». Cette perception provient notamment de la définition que certains parents donnent à ce terme : pour certains, l'éducation revient aux parents ou est associé au cadre scolaire. Il leur est donc difficile d'intégrer cette notion aux temps de loisirs et de vacances proposés hors cadre familial. Une dualité s'observe ainsi, dans les discours de certains parents, entre éducation et loisirs.

*« Ils bossent déjà toute l'année, je vais pas les envoyer en colo où ils font qu'apprendre. »*²⁵ Que les loisirs puissent être définis comme éducatif ou pas, l'important c'est que cette dimension d'apprentissage ne prenne pas le dessus sur la dimension ludique.

Et sur cette dimension d'apprentissage, le rôle des structures et des équipes pédagogiques n'est pas toujours clairement identifiés par les parents. L'intervention des équipes apparaît peu dans les discours et pourrait laisser à penser que l'acquisition de compétences et habiletés sociales pourrait simplement être induites par la vie en collectivité et non pas relevant d'un processus éducatif construit par les adultes encadrants. D'ailleurs, si la totalité des parents interrogés répondent que les accueils collectifs de mineurs sont des lieux d'apprentissage du vivre-ensemble, spontanément ce qui est exprimé, c'est que c'est plutôt le fait d'être en groupe, de devoir vivre en communauté, de se confronter à d'autres, qui permet ce vivre-ensemble, plutôt que des spécificités liées à ces structures.

Les parents voient dans les accueils collectifs de mineurs un apprentissage au travers de l'expérimentation. C'est celle-ci qui va permettre de s'approprier des savoir-être. Ils perçoivent donc en premier lieu l'expérience de leurs enfants et non pas les facteurs ou techniques qui permettent de favoriser le développement de ces compétences, au travers de l'expérience du collectif. Ils ne portent pas forcément d'intérêt au processus d'acquisition, mais se centrent sur le « résultat » : que leur enfant soit épanoui.

Le rapport complet de l'étude sera publié par la CNAF dans sa collection Dossier d'étude. L'étude a été réalisée avec la collaboration et le soutien financier des acteurs suivants :



²⁵ Mère d'enfants de 10 et 12 ans partis en séjour de vacances.